

La jeune fille et le Minotaure

1 200 ans avant notre ère, mourut la civilisation minoenne et **naquit** la civilisation **grecque**, des siècles avant son **apogée**. Un puissant récit, un **mythe**, raconte ce passage. C'est l'histoire d'une jeune fille amoureuse qui **voulut sauver** un prince des **griffes** du Minotaure. Cette **chimère**, moitié **taureau**, moitié homme, **avait été conçue** pour punir **l'orgueil** du roi Minos. Parce qu'il avait désiré que la malédiction n'**entachât** point la cité, le roi l'avait **fait enfermer** dans un **labyrinthe**. Une fois par an, on le **nourrissait**. Les peuples **conquis** par Minos **devaient** choisir **parmi leurs** plus beaux enfants douze jeunes gens, **grassouillets et replets**, que la bête **dévorait** à son **rythme**, un par mois.

Les aèdes, en chantant **l'épopée** du jeune **Grec**, Thésée, celui qui **vainquit** le Minotaure, **nommaient nonchalamment**, comme s'il s'agissait d'une anecdote, celle sans qui, pourtant, rien ne **serait arrivé**. **Parmi** les filles de Crète, Ariane excellait dans l'arène lorsqu'elle sautait sur le dos des **taureaux** pour y **exécuter** de **bouleversantes** danses **sacrées**. Le jeune prince **sut** séduire l'intrépide danseuse qui renonça **à tous ses liens** pour le sauver. **Pour ce faire**, elle lui offrit un simple fil. Ce dernier **aida** Thésée à retrouver sa route, une fois la bête **abattue**. Sans le fil d'Ariane, le héros **grec** aurait **dû** apprendre à voler pour quitter le dédale **où** la mort l'attendait. Pour toute récompense, Ariane fut abandonnée sur une **île (ou ile)**. Elle y mourut, le cœur brisé en **dix mille** morceaux.

Fin dictée pour tout le monde

Plus tard, aux temps **immémoriaux** de cette Grèce en passe de devenir antique, une autre jeune fille se **dresserait** seule contre tous par amour. Antigone voulait qu'on **enterrât** son frère, Polynice, à qui le roi refusait une sépulture, par décret et par **représailles**. **Armée** de sa seule détermination et **sans appui**, elle **s'était opposée** à cette loi qu'elle avait **jugée** inique. Son courage en inspira plus d'un qui **aurait voulu** avoir sa force. Cependant, pour avoir respecté **ses** valeurs

familiales, Antigone a été condamnée à être enterrée vive afin que nul ne se souillât les mains en la tuant.

De même, à l'origine du royaume de France s'est trouvée une légende étonnante, celle d'une jeune fille, vierge et pauvre, qui a aimé son peuple et son roi jusqu'à ce qu'elle en meure. Elle s'appelait Jeanne et gardait les moutons quand des voix s'imposèrent en elle : elles lui ordonnèrent de bouter les Anglais hors de France. Ni une ni deux, Jeanne prit son pactole, rencontra un baron, un ogre véritable, avec qui elle combattit l'ennemi jusqu'à sa reddition. Le roi français aurait aimé que ce soit sa propre force, et non la foi d'une jeune bergère, qui eût été la cause de son retour au pouvoir. Humilié par sa faiblesse, il abandonna la guerrière à peine pubère qu'un traître (ou traitre) avait vendue aux Anglais. Pour avoir libéré un peuple et sauvé son roi, elle fut brûlée (ou brulée) vive en place publique. On raconte d'ailleurs que l'on aperçoit encore aujourd'hui, par moments, les funestes fumées du bûcher (ou bucher) de la pauvre martyre tourbillonner au-dessus de la cité de Rouen.

Pour démarquer les gagnants

Dans mille cinq cents ans, si tout va bien, en espérant que l'humanité ait réagi au bon moment, quelques bardes inspirés mettront en vers un nouveau récit mythique. On racontera peut-être l'histoire de cette fillette coiffée de tresses qui, nonobstant son état, tout comme Ariane, Antigone ou Jeanne d'Arc, s'était mise en marche pour sauver cette fois non pas un homme, non pas un peuple, mais tous les hommes, tous les peuples, voire la vie elle-même. Elle qui, des scientifiques, avait entendu les voix, s'était métamorphosée en peu de temps en héroïne des temps apocalyptiques. Il faut dire que les Minotaures de cette époque, devenus légion, se faisaient élire. Les labyrinthes du Web (ou web) leur offraient le refuge idéal et les enfants de tous les peuples soumis aux lois des Minotaures avaient fini par se retrouver englués dans la toile monstrueuse.

Cette héroïne s'appelait Greta et, en son temps, nul ne pouvait prédire comment se finirait l'histoire.